

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 5

Artikel: Les quilles
Autor: Molles, Roger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les quilles

par Roger Molles.

Les quilles ?

Que de souvenirs ne suscite pas, en moi, l'image de ces « morceaux de bois longs et ronds, plus minces par le haut que par le bas » comme dit le dictionnaire, et que l'on range sur un quillier (carré) au nombre de neuf pour les renserver ensuite avec une boule à demi ou à pleine poignée...

C'était la bienheureuse et béate époque où je gagnais mes premiers sous à « trembler » les marrons de Saint-Sulpice à la barbe du garde-champêtre, à mettre en boule d'argent le papier d'étain enveloppant le chocolat ou les biscottes... des autres, à organiser des services de « récupe » *ad hoc* — déjà — dans le quartier de la place du Tunnel, qualifiée plus argotiquement de place du « Tu » et, surtout, le dimanche, à remplir les hautes et délicates fonctions de quilleur — raguilleur ou « Queïu » — dans quelque jeu de quilles des environs.

C'est en effet « queïu » qu'il faut avoir été pour bien connaître les finesses de ce jeu de divertissement qu'est le jeu de quilles.

Ah ! comme on jubilait, au coup de neuf réussi par les joueurs ! car ces coups-là nous valaient, à chaque fois, un sou en plus du tarif convenu.

Aussi, repérait-on un de ces « as » de la boule ? qu'aussitôt on redoublait d'attention pour raguiller avec minutie. Le coup de neuf en dépendait souvent !

Et ce n'était point une sinécure, croyez-en mon expérience, que d'être un bon, voire un excellent raguilleur, un « queïu de sorte », comme on dit chez nous. Il y fallait, il y faut toujours de la vivacité d'un jeune chien dans un jeu de quilles, du coup d'œil, de la rapidité, de la précision, autrement dit des réflexes sûrs, particulièrement les jours de championnats. C'est

qu'aussi bien les « grrrands » champions généralement des poids lourds et que le jeu de quilles ne fait pas maigrir, on se demande pourquoi ? — sont des maniaques de la technique. Si la « première », c'est-à-dire la quille que la boule doit renverser d'entrée de jeu, avant toutes les autres, pour que « ça compte », ne tombait pas, la faute en était inévitablement, fatalement au « queïu ». On l'accusait d'emblée de tous les péchés d'Israël et, sans explication, de n'avoir pas su placer cette fameuse « première » dans son alvéole ou sur le carré de fer-blanc qui lui tient lieu d'emplacement précis...

Il y avait également dans ce dur métier, un coup à attraper pour lancer la boule — très lourde parfois — dans le toboggan destiné à la ramener sans rebondissement, aux joueurs...

Et dans les jeux de campagne, qu'est-ce que le « queïu » prenait comme bordée lorsque la planche avait été mal arrosée et que le champion du village, après la visée d'usage, à l'œil, un ou deux balancements de « m'as-tu vu », destinés à la galerie, voyait sa boule, sitôt posée, dévier et s'en aller divaguer dans le plantage proche.

— Loch ! criait un jaloux, et cela suffisait pour que ce « loch »-là, l'as des as du village ne le digère jamais...

Demandez plutôt à Jean-Louis, qui compte aujourd'hui la cinquantaine, pourquoi il boude Charles-Henri du bout du Crêt qui s'en approche !

— Je ne salue plus un type qui m'a crié « Loch ! » devant tout le monde un jour d'Abbaye !...

Ce n'est pas pour rien qu'on a appelé l'un des sommets les plus inquiétants des Diablerets : « La Quille du Diable ! »

Le jeu de quilles a sa littérature !

C'est ainsi que le grand poète Malherbe écrivait non sans amertume : « Un bon poète n'est guère plus utile à l'Etat qu'un bon joueur de quilles ! »

Le philosophe et historien Hume avait cette image ingénieuse et éloquente :

« Lorsque je vois les rois et les Etats se combattre au milieu de leurs dettes et de leurs engagements, je m'imagine voir une partie de quilles dans la boutique d'un marchand de porcelaine ! »

En va-t-il autrement aujourd'hui entre les quatre « Grands » ?

Quant à Frédéric II, il eut cette philosophique boutade : « L'essentiel est d'être heureux même en jouant aux quilles et peut-être de l'être toujours ! »

Le jeu de quilles a aussi ses bons mots.

« Venir comme un chien dans un jeu de quilles » signifie venir très mal à propos ! Ce qui permettait à ce bon La Fontaine d'écrire : « On reçoit, ici, les femmes comme les chiens dans un jeu de quilles » !

Autrefois, « Trousser son sac et ses quilles » voulait dire « S'en aller, décamper ».

« Un abatteur de quilles » était un homme qui faisait beaucoup d'embarras pour rien. « Jouer des quilles » c'était s'enfuir ; « Etre sur ses quilles », « être sur pied, se tenir droit », d'où l'expression « se tenir droit comme une quille » ou encore « être planté comme une quille ».

Dans les « Chansons rustiques » de Madame Burnat-Provins, l'auteur des « Embrasés » et du « Livre pour toi » de célèbre mémoire, offre cet amusant poème écrit, comme elle l'explique, à la façon du « rhabilleur et du cloutier » de village.

LES QUILLES

*Dans le village, les filles
C'est un jeu de quilles ;
Je jette mon cœur au milieu,
Il en tombe une, puis deux,
Les autres à la file.*

*Mais je ne me marie pas,
Je me moque de cela ;
J'aime bien mieux boire.
Les bouteilles qu'on abat
C'est un jeu de quilles
Et elles ne vous ennuient pas
Comme les filles !*

Et comme le jeu de quilles donne soif, il fournira à l'homme qui le pratique la magnifique occasion de maîtriser à la fois sa boule et sa soif...

Ça vaut un coup de neuf !



— Des gages, Valentin ? Mais vous ne savez donc pas que ma fortune est déjà imposée à la... source !



Comes-
tibles

Escaliers du
Lumen

Tél. 2 23 93